

LES MARTYRS DU SAHARA

I

LE COLONEL BEAUPRÊTE

Parmi les officiers de notre Armée d'Afrique qu'on a lancés à l'aventure dans les steppes du Sahara algérien, il faut citer en première ligne le Colonel Beauprête, assassiné le 8 avril 1864, à Aouïnet-bou-Beker, à 50 kilomètres à l'Est de Géryville, dans le sud-oranais.

Les débuts de Beauprête furent des plus modestes comme ceux de tant d'autres héros de la conquête de l'Algérie ; ce furent ceux d'un jeune soldat entré volontairement dans l'armée à l'âge de vingt ans.

Né le 20 février 1819 à Marat, Haute-Saône, il fut dans sa jeunesse ouvrier tailleur de pierres. Venu très jeune en Algérie, il s'engagea au Régiment des Zouaves, le régiment de Lamoricière, le seul qui existait à cette époque, le 12 décembre 1839.

Sachant à peine lire et écrire il fréquenta l'école régimentaire, appelé alors *le cours facultatif* parce qu'on avait la faculté de s'en absenter moyennant quatre jours de salle de police ; il fréquenta aussi, très assidûment, les bureaux des sous-officiers.

Remarqué par son activité, son assiduité, sa bravoure militaire, il devint sergent-fourrier le 23 avril 1844 et sergent-major le 5 décembre suivant.

Il avait, à Douéra, étudié l'arabe avant d'entrer au régiment et le parlait couramment lorsqu'il fut admis dans le Service des Affaires indigènes en qualité d'adjoint au Bureau d'Aumale, le 12 octobre 1846 ; il fut, l'année suivante, promu au grade de sous-lieutenant.

En juillet 1849, un faux chérif des plus ambitieux, du nom de Si-Mohamed-el-Hachemi, s'efforçait de soulever la Grande Kabylie en se faisant passer pour le chérif Bou-Maza, le triste héros de l'insurrection du Dahra, alors détenu au fort de Ham. Cet El Hachemi fut fait prisonnier et envoyé en France. Il parvint à s'évader après avoir fait deux ans de détention. Il gagna alors Tunis sous un déguisement français et revint en Kabylie continuer ses exploits. Il fallait en finir avec cet agitateur.

Beauprête fut envoyé avec un goum de 300 chevaux qui eut raison du faux chérif et de ses troupes insurgées, après quelques

jours de combat. Au cours d'une poursuite, tenant de très près El Hachemi, un des cavaliers de Beauprète l'atteignit d'un coup de feu entre les deux épaules. Son cheval emballé l'emporta encore quelques instants, mais il était frappé à mort ; il tomba enfin de sa monture et les cavaliers du goum lui tranchèrent la tête.

La belle conduite du sous-lieutenant Beauprète fut portée à la connaissance de toute l'Armée d'Afrique par un ordre du jour des plus élogieux du Gouverneur Général.

Le Président de la République récompensa ce brillant fait d'armes en nommant Beauprète lieutenant et chevalier de la Légion d'Honneur.

Plusieurs exploits de cette nature valurent à cet officier une grande notoriété ; le 22 avril 1852, il était nommé Capitaine et Commandant supérieur du cercle de Tizi-Ouzou, où il exerça une active surveillance sur les tribus remuantes du Haut-Sebaou, toujours prêtes à l'insurrection.

En août 1856, un rassemblement de 3.000 à 4.000 fusils, conduit par le marabout Si El-Hadj Amar, brûla une usine à huile à Boghni. Encouragé par ce facile succès le marabout se disposait à diriger une vive attaque sur le chef-lieu de Dra-el-Mizan. L'incendie des meules du Parc à fourrage, placées à quelque distance de la ville, devait être le signal de la prise d'armes générale des Kabyles, contre cette place.

Beauprète en avait eu vent par ses indicateurs ; le Gouverneur général, immédiatement avisé, envoya la nuit même un escadron du 1^{er} chasseurs d'Afrique d'Alger, tandis qu'un bataillon du 45^e de ligne quittait aussitôt Aumale pour la même destination. Au moment où le capitaine Guyot arrivait près du fort avec son escadron, Beauprète fit masquer cette troupe derrière un pli de terrain avec ordre d'attendre son signal pour agir de concert avec lui. Sortant de Dra-el-Mizan avec tout ce qu'il avait pu réunir de troupes, le capitaine Beauprète poussa les Kabyles vers l'endroit où étaient embusqués les chasseurs.

Au signal convenu, cette troupe se démasque subitement, charge avec vigueur la masse compacte des insurgés et la rejette dans les ravins où le bataillon du 45^e, qui arrive en sens inverse, reçoit ces fuyards effarés, en faisant dans leurs rangs le plus sanglant carnage.

Le danger couru par Dra-el-Mizan fut ainsi conjuré et Beauprète fut nommé chef de bataillon.

Il prit part, depuis, à des quantités d'expéditions, toujours heureuses pour nos armes et notamment à la campagne du maréchal Randon contre la Grande Kabylie ; puis, en 1859, il rétablit la tranquillité menacée sur notre front de l'ouest, en refoulant les Marocains avec une vigueur et une bravoure exceptionnelles. Il marcha sur les insurgés avec une très faible colonne « au risque, a dit le général de Martimprey, de partager le sort de Montagnac » ; mais, l'ascendant de Beauprête sur les Indigènes, son indomptable énergie, lui assurèrent toujours la victoire. Les Marocains furent rejetés en désordre au-delà d'Oudjda et Beauprête reçut, les épaulettes de lieutenant-colonel en récompense de ce nouveau succès.

Envoyé plus tard à Tiaret comme commandant supérieur, Beauprête devenu alors Colonel, reçut l'ordre, le 2 avril 1864, de se porter avec la plus grande partie possible de sa garnison, dans la direction de Géryville, où Si Sliman-ben-Hamza, chef des Oulad-Sidi-Cheikh, avait levé l'étendard de la révolte. Ce chef du sud-ouest oranais était un ennemi, mais un ennemi avoué.

Parti avec une compagnie de tirailleurs indigènes, un escadron de spahis et un goum fourni par les Harrars, le colonel Beauprête, après quelques jours de marche, s'arrêta au lieu dit Aouinet-bou-Beker, à une cinquantaine de kilomètres de Géryville. Son camp était couvert par les contingents de Sarahoui, agha des Harrars, une des plus fortes tribus du sud-oranais ; l'ennemi ne pouvait passer à travers ces contingents de couverture pour arriver jusqu'au camp qu'après avoir combattu et vaincu les Harrar.

Mais l'agha Sarahoui était vendu à l'ennemi ; il était de connivence avec les Oulad Sidi-Cheikh. Sans prévenir le colonel Beauprête chef du détachement français, qu'il était chargé de couvrir avec ses goums, il quitta clandestinement le poste qu'il occupait et laissa le passage libre à Si Hamza et à ses 8.000 partisans.

Grâce à cette odieuse trahison, le lendemain, dès l'aube, le camp français fut subitement envahi par les Oulad-Sidi-Cheikh insurgés, suivis du goum des Harrar qui, la veille étaient nos auxiliaires. Les tirailleurs indigènes et les spahis, surpris dans leur sommeil, furent assassinés, égorgés en masse ; trois seulement d'entre eux échappèrent au massacre : un maréchal-des-logis de spahis, un cavalier français du même corps nommé Toury, lequel devint fou et un vétérinaire qui fut épargné parce qu'il était *toubib*.

Si Sliman ben Hamza qui commandait les assaillants alla tout droit à la tente du colonel, non encore bien éveillé et le poignarda de sa main. Quoique très grièvement blessé, le colonel eut la force

de se venger ; tandis que Si-Sliman, le visage ironique, le regardait mourir, il lui brisa la tête d'un coup de pistolet.

Telle fut la fin tragique du colonel Beauprête, soldat indomptable, fils de ses œuvres. « — Il n'a pu atteindre les étoiles du généralat, a dit avec raison Beaussier, mais il n'en fut pas moins, une des illustrations les plus remarquables de cette brillante *Armée d'Afrique* qui a enfanté tant de héros ».